

Homélie de la vigile pascale

Naître à l'espérance

L'ange venu du ciel dit aux femmes : « Soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis vite allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts ; il vous précède en Galilée : là, vous le verrez !' » [...] Vite, elles quittèrent le tombeau, tremblantes et toutes joyeuses, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « je vous salue ». Elles s'approchèrent et lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant lui . Alors il leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée ; c'est là qu'ils le verront » (Mt 28, 1-10).

L'ange dit aux femmes venues au tombeau : « Il est ressuscité d'entre les morts ». Au cours de cette nuit, le même message nous est adressé. Pour bien le comprendre nous devons nous demander ce que signifie « ressusciter d'entre les morts ». Qu'est-ce que la résurrection ?

1. Beaucoup pensent que ce serait une sortie hors de la condition humaine. L'image qui se présente spontanément à l'esprit est celle d'une montée du plus profond des abîmes vers les hauteurs célestes. Cette image vient du fait que les morts sont mis en terre, sous le sol, et qu'en sortir c'est monter, comme le dit le mot même de résurrection qui indique une surrection, l'acte de se lever. Cette image est juste, mais comme toute image elle a une part d'équivoque. Elle devient fautive si elle donne à penser que confesser la résurrection serait nier la condition humaine et faire comme si seul le séjour céleste mériterait d'être qualifié de vie - le séjour terrestre étant tout entier corruption et malédiction. Que le malheur ait invité bien des gens à penser ainsi n'est pas une justification de ce propos qui contredit la confession de foi en un Dieu qui a créé le monde par amour. Cette erreur est heureusement corrigée par ce que l'évangile de Matthieu nous rapporte de l'événement pascal.

2. Le récit nous rapporte des mouvements qui s'entrecroisent. Il y a d'abord la démarche des femmes qui vont au tombeau de grand matin pour honorer celui qui fut enseveli le vendredi soir par Nicodème et Joseph d'Arimatee. Il y a ensuite la venue d'un ange de gloire qui apporte la lumière et donne un message à celles qui ont vu quelque chose de l'éclat de son passage foudroyant. Il y a aussi le mouvement des femmes qui quittent le tombeau pour aller porter la nouvelle aux autres disciples. Enfin et surtout, il y a la venue de Jésus. Tout cela fait beaucoup de mouvement autour d'une tombe ! Il me semble que l'entrecroisement de ces mouvements dit clairement que tout est concerné par l'événement. Le ciel vient sur la terre ; le tremblement de terre dit que les profondeurs des enfers sont bouleversées ; le déplacement des disciples change de sens puisqu'elles cessent de porter le deuil, pour porter une bonne nouvelle. Il y a surtout la venue de celui qui est passé de la mort à la vie. Si tout est ainsi mis en mouvement c'est bien par ce que la résurrection n'est pas une évasion, mais une nouvelle manière d'être. Jésus ne s'est pas évadé hors de l'humanité. Il vit l'humanité dans une autre condition et par sa résurrection, il a pris la tête de l'humanité qu'il n'a pas abandonnée - au contraire !

Ainsi la résurrection n'est pas un retour dans l'immobile et froide éternité du ciel, mais l'avenir de la création sur laquelle se dresse la croix. La résurrection est l'avenir de l'humanité pour laquelle Jésus a donné sa vie. Jésus ne s'est pas séparé de la terre et de l'humanité, il s'y rend présent par un acte exprimé par le verbe « venir ».

3. L'évangile nous dit : « Voici que Jésus vint à la rencontre des femmes ». Jésus est celui qui vient. Il ne vient pas comme il venait du temps de sa vie dans l'espace et le temps qui est le nôtre. Alors, il n'était là que pour quelques uns et que de manière limitée dans le temps. Il ne pouvait venir à tous. Il ne pouvait être présent à tous. La résurrection le transforme et lui permet d'être à tous, à tous les temps. Il vient à nous comme il le fit pour les femmes au matin de Pâques, comme il vint sur la route d'Emmaüs, comme il vint à Jérusalem pour les Douze ou pour cinq cents frères à fois (selon ce que dit Paul). La résurrection établit Jésus dans la qualité qui lui permet d'être avec nous chaque fois que nous faisons mémoire de lui, chaque fois que nous nous rassemblons en son nom, chaque fois que nous lui ouvrons notre cœur, que nous ouvrons notre intelligence grâce aux Ecritures.

Les femmes qui le rencontrent sont heureuses de le voir. Elles font un geste qui correspond à la culture du temps ; elles le reconnaissent comme messie et se jettent à ses pieds – geste de vénération qui a disparu de notre culture. Plus encore, elles lui saisissent les pieds pour le retenir. Jésus écarte ce geste, car ce contact n'est plus nécessaire. Il est un autre mode de présence. Lequel ? Celui qu'il leur demande de vivre : porter la bonne nouvelle. La résurrection n'est pas un retour au passé, mais bien l'avenir ouvert. Cet avenir est à construire. Confesser que Jésus est ressuscité est donc l'acte qui nous fait prendre en charge l'avenir et vivre ce dont notre monde a tant besoin : l'espérance.

Cette nuit, Jésus ressuscité vient à nous, comme il vint pour les femmes. Il nous demande de prendre notre vie et de la donner pour le monde qui ne cesse de connaître le désespoir, la division, l'angoisse et le malheur. Vivre en disciple du Christ, c'est ne pas consentir au mal, ni haine, ni mensonge, pour aider nos proches et nos amis à grandir dans leur humanité, dans l'attente d'une résurrection corporelle qui transfigurera avec nos corps tout l'univers. Sur cette route, le Ressuscité vient à nous. Il nous dit comme aux femmes : « N'ayez pas peur ! Portez la bonne nouvelle ! Soyez ceux aiment, pardonnent et se dévouent sans relâche. »